

L'Impérial

Richard Adam

Numéro 41, automne 1988

Cinéma et patrimoine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18578ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Adam, R. (1988). L'Impérial. *Continuité*, (41), 16–17.

L'IMPÉRIAL

par Richard Adam

À l'heure du loisir «télévisuel», les grands cinémas qui faisaient jadis les belles soirées ont vu pâlir leur étoile. Mais à Montréal, l'Impérial n'a rien perdu de son panache.



Les «super-palaces» se contentent, habituellement, d'une façade étroite sur l'artère la plus fréquentée d'un centre-ville. L'Impérial, au contraire, déploie son imposante façade en terre cuite vitrifiée le long d'une voie secondaire, la rue de Bleury, qui croise la rue Sainte-Catherine. (photo: B. Ostigny)

Ah! Si on pouvait se divertir sans sortir! Cette publicité vous dit-elle quelque chose? En fait, elle annonce les services d'une compagnie de location de téléviseurs et de magnétoscopes. Plus que des produits spécifiques, cette petite phrase illustre des changements profonds en matière de loisir et de divertissement. Elle indique aussi une sédentarisation de la population: c'est l'époque du loisir chez soi.

Depuis l'après-guerre, les distributeurs de films et les propriétaires de salles de cinéma ont dû, pour survivre, diversifier leurs produits afin de faire face à la concurrence de plus en plus vive de la télévision et, récemment, de la vidéo. Mais, outre l'apparition du loisir «télévisuel», une série de mutations socio-économiques a bouleversé les habitudes des consommateurs; ne mentionnons que le déplacement de la population urbaine vers les banlieues, l'augmentation du revenu moyen, la scolarisation et le vieillissement de la population. Les salles de cinéma et, au premier chef, les «super-palaces», ont été les victimes de cette transformation de la demande dans l'industrie du cinéma.

L'ornementation et l'une des peintures murales du vestibule. (photo: B. Ostigny)



C'est dans ce contexte que nous avons assisté à la création des ciné-parcs, des cinémas de banlieue (dans les centres commerciaux) et à la subdivision des anciennes grandes salles pour en accroître la rentabilité. Nous avons aussi été témoins de la disparition des cinémas de quartier et de village puis, finalement, à la fermeture progressive des palaces cinématographiques.

À cet égard le cinéma Impérial, rue de Bleury à Montréal, fait figure d'exception. Cette salle construite en 1916, selon les plans de l'architecte David Jerome Spence, pouvait accueillir jusqu'à 2 400 spectateurs. L'Impérial est maintenant l'un des rares survivants de son époque. Malgré certains réaménagements, il a conservé la plupart des attributs d'un super-palace. Certes, l'aménagement intérieur a été adapté aux goûts du jour, la cabine de projection se trouve désormais... au parterre! L'entrée a été modifiée pour faire place au comptoir de friandises et la sonorisation est du tout dernier cri.

Nonobstant ces travaux, la salle a conservé sa volumétrie d'origine, sa décoration intérieure et son magnifique rideau de scène. La façade a bien traversé l'épreuve du temps, exception faite du fenestrage un peu banal et d'une marquise trop moderne. Heureusement, personne n'a songé à recouvrir de clin d'aluminium la façade en terre cuite vitrifiée. Ce qui nous permet, encore aujourd'hui, d'en apprécier toute la beauté et toute la richesse.

La grande salle a été conçue pour accueillir 2 400 spectateurs. (photo: B. Ostiguy)

Hélas, des cinémas comme le Capitot, le Loew's ou le Palace ont connu un tout autre sort. Ces salles, comme plusieurs autres, n'ont pu conserver leur apparence première. Elles ont été soit gauchement modifiées ou «rénovées», soit carrément démolies. La réutilisation des anciennes salles de cinéma n'est pas chose aisée, mais des exemples éloquents nous démontrent qu'elle est réalisable et qu'elle peut même s'avérer rentable. À preuve, l'ancien Granada abrite aujourd'hui le Théâtre Denise-Pelletier, le Théâtre Français accueille le Métropolis (bar-spectacle) et, finalement, la Troupe de la Veillée loge dans un ancien cinéma de quartier.

Si aujourd'hui les spécificités de l'industrie cinématographique s'adaptent difficilement aux anciennes salles de cinéma, d'autres formes d'activités artistiques ou culturelles pourraient peut-être s'y sentir à l'aise. D'ailleurs dans le domaine culturel, la demande d'espace de production et de diffusion ne tarit pas. Dans ce contexte, les anciennes salles de cinéma pourraient très bien, avec un minimum de bonne volonté, faire un retour à la scène.

Richard Adam est vice-président du Conseil des monuments et sites du Québec.

